Lu 2 frei

Sur la fracture du col du femur

n.° 40.

Par M. de la porte

Il Semble quapres le memoire de M.r Sabatier Sur les fractures du col du femur inseré dans le t.e V, de nos memoires, ainsi que les reflexions et observations qui y Sont jointes par M.r Louis, que j'aurai pu me dispenser de presenter le detail de Celle que j'ai fait voir la piece à l'academie; Mais comme les faits multiplies Sur cette matiere en affermissent la doctrine quils ont Si Solidement etablie Sur cet objet, je vais Satisfaire le mieux quil me Sera posible, aux desirs de l'academie, pour lui faire le detail de celle ci, comme elle a paru le desirer.

Observation Sur une fracture du Col du femur, meconnuë dans Son Commencem.t

Le 25. Janvier 1784. M.xx agé d'environ 33. ans, fit une chute Sur les marches d'un Scalier de Pierre, Et tomba Sur la fesse droite; La douleur à l'instant de la chute fut tres vive, et l'on fut obligé de porter le blessé dans Son appartem.t ne pouvant Se Soutenir Sur Sa jambe, je fus requis pour le voir, le malade Sur Son lit, J'examinai tres attentivem.t l'etat de la jambe et de la cuisse, qui me parut de la meme longueur que la jambe gauche, Je fis ensuite placer un aide, pour embrasser et retenir l'extremité Supe.re de la cuisse, pend.t que je faisois de legers mouvem.ts de la partie infe.re de la jambe avec la main droite, tandis qu'avec la gauche j'apuyai Sur le grand trocanter que je jugeai un peu porté en arriere, ce qui me fit d'abord Soubconner une luxation du femur, je continuai mes recherches en faisant les extensions et contre extensions, Je ne Sentis aucune crepitation pour assurer Si la fracture etoit reelle; restant neanmoins dans le Soubcon d'une fracture au col du femur, je mis la partie en Situation Soutenue par deux fanons.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 31 d.4 n.° 87

L'incertitude dans laquelle j'étois sur mon jugemt, je priai le lendemain Mr. Zeyret de venir voir le blessé, afin d'examiner ensemble si nous reconnoitrions l'existance d'une fracture au col; Nous fimes tous les mouvements usités en pareil cas, et nous decidames qu'il ne nous paroissoit pas qu'il y eut fracture; mais que neanmoins nous fumes d'avis de laisser les fanons, Et de resaigner le malade, qu'il l'avoit deja été deux fois.

Les jours suivants, la douleur se soutenoit et particulieremt vers le pli de l'aine et la partie superieure et interne de la cuisse, mais sans gonflemt. ni tension à la peau, la pointe du pied etoit un peu inclinée en dehors: je tins toujours le Blessé dans les fanons et la jambe et le pied assujetis pendt. 72. jours, Et pendt. tout cet espace de temps, sa jambe etoit de la meme longueur de l'autre. Mais le malade se plaignoit toujours de la douleur dans l'interieur de la cuisse; Je l'ai tenu pendt. ce laps de temps attendu que vers les 30. jours j'avois voulu essayer si le malade pourroit se soutenir sur sa jambe, il lui fut impossible: Ce fut dès ce momment que je me Confirmai dans l'opinion qu'il y avoit une fracture au Col du femur, J'en conferai avec mr. Zeyret qui le pensa comme moi. Pendt le cours du traitemt., je Solicitai m.xx. de faire une consultation, il ne voulut pas y consentir; Il m'avoua cependt. qu'il avoit vû le pretendu gueriseur de fractures, dès les 1ers. jours de sa chute, et qu'il lui avoit assuré qu'il n'avoit point de fracture au col du femur.

M.xx. de, est mort le 20. aoust d'une attaque d'appoplexie environ 7. mois aprés sa chute. Il marchoit auparavant dans son appartemt. avec deux bequilles, il à meme été aux thuileries soutenu par ses bequilles et par son domestique, Et du momment qu'il a commencé à aisaier de marcher, sa Jambe est devenuë plus courte que la gauche d'environ deuse travers de doigt.

Prevenu de lamort, je fis demander aux parents de me permettre d'ouvrir et d'examiner Seulem.t l'articulation de la cuisse, ils y consentirent, ce que j'executai accompagné de M.r Veyret et de deux éleves en chirurgie.

Aprés avoir enlevé les teguments et Separé tous les muscles qui entourent l'articulation, nous avons reconnu la fracture, j'ai Scie l'os de la cuisse, une branche de l'os pubis, une partie de l'os des isles et l'os ischion pour examiner au juste l'état de la fracture, que j'ai presente à l'academie.

Description de la piece fracturée.

La fracture est au col du femur, elle est faite en biseau, de Sorte que la Surface fracturée du corps de l'os, est tournée en arriere, tandis que celle de la tete, est tournée en devant, les deux Surfaces Sont un peu éloignées l'une de l'autre dans leur partie externe, Elles presentent des inegallites qui Sont recouvertes d'un commencem.t de Substance blanchatre et cartilagineuse. La 1.ere Surface à l'occasion des mouvem.ts de la cuisse en dehors, s'est portée contre la partie anterieure et Supe.re du ligament orbiculaire,+ L'autre face de meme en avant contracté une, mais plus foible. La tete de l'os logée dans Sa cavité y jouit de ses mouvements, Son cartilage articulaire n'a pas perdu Son poli, ni Subi aucune alteration.

+ et y a formé une adherence Sous la forme d'un ligam.t tres epais qui part de la face interne du ligam.t orbiculaire.

Quand au ligam.t orbiculaire il n'a point été dechiré, ce que l'on pouvoit presumer d'avance, la fracture n'aiant pas Souffert de deplacem.t, il a Seulem.t acquis une épaisseur plus forte de Son etat naturel; on remarque dans l'épaisseur du ligam.t, un point d'ossification independ.t de la fracture.

Dans l'interieur de l'articulation, il ne S'est pas trouvé d'amas de Sinovie, ni d'autre liqueur Surabondante,

Il Suit de l'examen de cette fracture, une refflexion Sur la nature des Signes qui la font connoitre, au moïen de laquelle ne pourroit on pas presumer, qu'on peut faire accorder les opinions variées de ceux qui ont traité de cette Maladie; pour lui donner toute la clarté posible, Il faut Se rappeller le

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

nombre et la position des muscles qui font tourner la cuisse en dehors, Car ce Sont ceux qui operent les changem^ts. de position des parties fracturées, Ces muscles Sont comme l'on Scait, le piriforme, les jumeaux, le quarré et les obturateurs tant internes qu'externes; Ils S'etendent tous du bassin au bord Superieur et à la cavité du grand trochanter, de Sorte que leur direction est de dedans en dehors et vn peu d'arriere en devant, les obturateurs Seuls, ont vne telle disposition, qu'ils Se reflechissent, Scavoir l'interne autour de l'echancrure Sciatique, l'externe derriere la tete du femur, Mais du point de leur reflexion à leurs attaches, ils ont la meme direction que les autres muscles, Il resulte de la, que lors que ces muscles viennent à agir, ils font tourner la cuisse et le pied en dehors, cependant leur action est bornée non Seulement par leurs antagonistes, ~~[illegible]~~ ~~le [illegible]~~ Mais particulierem^t par la Situation de la tete et le col du femur, qui deviennent alors vn arc-boutant dont le point d'apui est dans la cavité. Si donc il arrive vne fracture dans le col, Cette action, comme la remarqué m^r. Sabatier, ne Sera plus balancée par la resistance que leur opposoit la continuité du col et de la tete du femur, de la, la pointe du pied est legerem^t. inclinée en dehors, Elle le Sera d'autant plus que la nature de la fracture, facilitera le changem^t. de rapport des pieces, Or il est connu de tous les praticiens que dans vne fracture oblique, la courbure du membre Se fait Suivant la direction du biseau, C'est ce qui à lieu dans la fracture dont il S'agit ici, la cuisse et le pied a été tournée en dehors, Et l'adherence contractée entre la Surface fracturée du col et de la capsule, n'est que l'effet de l'action permanente de ces muscles, qui ne permetoient pas à l'os de S'en ecarter.

Dans le cas au contraire, ou le biseau Seroit en Sens inverse, ne pourroit on pas croire, que ces memes

Muscles aiant également perdu leur arc-boutant, agissent Sur le trochanter, de maniere que bien loin de faire faire la rotation du femur Sur Son axe comme avant la fracture, ils attirent le femur en arriere et un peu en dedans Suivant leur direction propre et la pointe du pied incline en dedans; C'est ce que l'observation Seule bien appreciée peut decider.

Il nous paroit donc à desirer, d'inviter les maitres de l'art de Saisir toutes les occasions d'observer apres la mort Sur ceux qui auront eu une fracture du col du femur. Car on ne peut clairemt. affirmer, Si la pointe du pied est toujours inclinée en dehors dans toutes les fractures du col du femur. Ambroise Paré, Petit Et Delafaye, ont avancé qu'ils ~~avoient~~ avoient vû la pointe du pied tournée en dedans. Le temoignage de ces hommes celebres, meritent les plus exactes recherches avant de prononcer deffinitivement, on peut à la verité remarquer, que ces cas, Sont d'autant plus rares, que les autres Sont frequents.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Seconde observation.

Au mois de Juillet 1765, Le Sr. Duffin d'une forte constitution agé d'environ 60. ans, fut renversé par le bout du timon d'un Carosse et tomba precipitamt. Sur la hanche et le grand trochanter, il ne peut Se relever, on l'apporta chez lui, Je fus requis pour l'examiner. je trouvai la cuisse fort gonflée et une vive douleur dans toute Son étendüe. Je fis peu de tentatives dans ce 1er. examen, je me contentai de mettre la partie en Situation, et j'appliquai Sur la cuisse des fomentations, et deux Saignées rapprochées; le lendemain la douleur, le gonflemt. de l'articulation de la cuisse, Subsistoit au meme degré de la veille, je reSaignois trois fois le malade dans la journée

Et continuai les fomentations. Ces moïens joints à vne diette vigoureuse, me mirent à portée le 4e. jour de faire des mouvemts. à la cuisse pour m'assurer du désordre que je soubconnai à l'articulation du col du femur, j'eux beaucoup de peinne à reconnoitre s'il y avoit réellemt. vne fracture, n'aiant senti aucune espece de crespitation, je presumai neanmoins que le col du femur etoit fracturé, je ne voulus pas cepend. prononcer deffinitivemt. sur la certitude de la fracture, j'appliquai les fanons et le pied retenu en situation. Le lendemain 5e. jour de la chute feu Mr. Dupoüy fut appellé en consultation. Après vn examen très attentif, il conclut qu'il n'i avoit pas de fracture, et que la douleur et le gonflemt. ne s'etoient survenus qu'en raison de la contusion de la tete de l'os dans sa cavitté et eu egard au mouvemt. qu'il faisoit faire à la cuisse, flechir, étendre, porter en dedans et en dehors sans beaucoup de douleur. J'insistai sur la realité de la fracture en faisant observer à Mr. Dupoüy, par l'examen que j'en fis après lui, que le malade se plaignoit d'une vive douleur par les mouvemts. que je fis, qu'en pressant en meme temps sur le grand trochanter le blessé y sentoit de la douleur, et quoi-que la jambe ne parut pas plus courte que l'autre, mais qu'il y avoit lieu de présumer que la fracture n'avoit pas souffert de déplacemt., qu'enfin la violence de la chute sur le grand trochanter m'authorisoit à panser ainsi, il insista sur son jugemt., en convenant cepend. de remettre la partie en situation soutenüe des fanons. vn mois s'est ecoulé avec le meme traitemt., au bout duquel temps, la jambe etoit plus courte que l'autre, je redoublai d'attention, pour passer vn lac qui embrassoit les deux chevilles du pied et attaché, pour tenir la jambe et la cuisse au meme degré d'extension, avec la meme précaution de passer vn lac sous les deux aisselles, pour servir à retenir en ligne directe.

J'engageai M^r. Dupoy à revenir voir le malade, il l'examina il convint qu'il n'i avoit plus aucun doute sur la fracture du col du femur: J'ai fait rester deux mois et demi le blessé dans la meme position, au bout duquel temps il avoit de la peinne à se soutenir avec deux bequilles, et il n'a pu marcher qu'avec ce secours l'espace d'une année, ensuite avec une seule bequille encore six mois, au bout de ce temps il marchoit soutenu d'une canne, sa jambe etoit racourcie d'environ un travers de doigt et demi, ce qu'il suppleent par un talon plus haut à son soulier afin de moins boiter, deux ans apres cet accident boitant encore, le S^r. Duffin s'est retiré en bourgogne, et j'ai appris dans son temps qu'il marchoit sans presque aucune difficulté.

Resumé de ces deux observations.

Le recit que je viens de faire, prouve la difficulté que l'on rencontre, pour decider la fracture du col du femur; on voit dans ces deux observations que le signe que l'on annonce comme le plus certain, la crespitation, ne s'est en aucune maniere fait sentir, la jambe n'a pas paru plus courte pend^t. pres-que tout le traitem^t. et pend^t. que les malades ont resté en repos, Ce n'est qu'apres qu'ils ont aissaié de marcher, que la contraction des muscles à determiné le racoursisement de la jambe: voila deux fractures dans la classe que M^r. Sabattier à si savamment detaillées dans son memoire, c'est à dire que la cuisse ne diminue pas de longueur et ne change pas de position quoi-que le col du femur soit rompu dans certaines fractures de ce

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

genre. Ce celebre accademicien admet pour Signe un accident que j'ai remarqué dans les deux malades qui font le Sujet de ces deux observations. Le blessé (dit il) ressent à la partie Supe.re de la cuisse, Et Surtout au pli de laine, une douleur très vive; Je pense que ce signe merite la plus grande attention, ainsi que la judicieuse remarque de Mr. Louis, que le Blessé Souffre, lorsque l'on ecarte la cuisse fracturée, qu'au contraire en la rapprochant de la Saine, le Blessé est Soulagé.

Delaporte